

CINÉMA VÉRITÉ
Par Daphné Hézard

Jalouse

Me, Maïwenn and I

Dans *Pardonnez-moi*, le film que Maïwenn produit, joue et réalise, elle règle ses comptes avec ses proches. Pour *Jalouse*, l'actrice nous présente tous ceux qu'elle aime.



La passion des photos commença à 5 ans je crois.

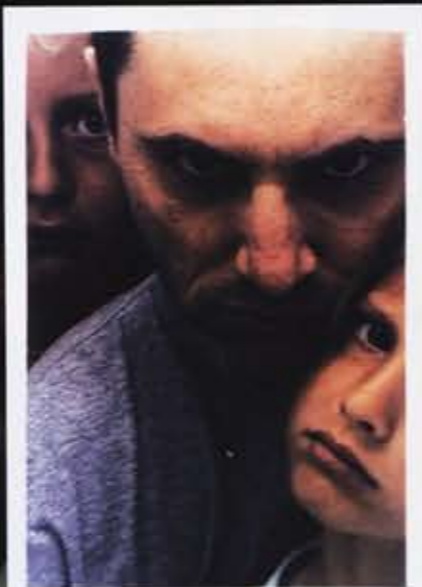


Les jolies mamans du film. Maïwenn et sa amie.

Les chaussures chinoises sont celles que j'ai le + portés durant mes années "BelleVie".



Resto de mon enfance.



Mirwais, compositeur du film, avec ses enfants, devenu un ami...



Les Bûches de Noël de glaces et Fleurs à l'intérieur.



Un des hommes de ma vie : mon "GRAND" père.

Équipe Régie + mise en scène des amours, solidaires toujours.



La seule cast (selon moi) qui n'a jamais vu le film.

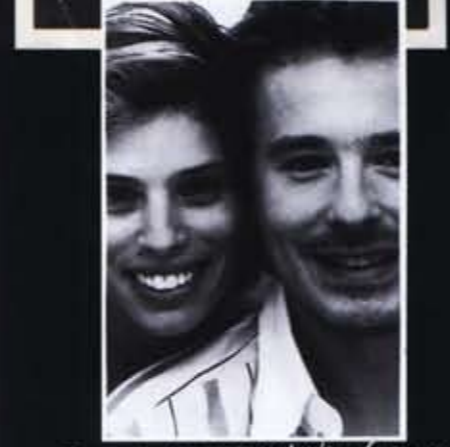
Les enfants qui s'aiment... et qui m'ont choisi pour être leur mère.



mon autre "grand" père, ...



Ra y est. Ton narcissisme commence... j'assume.



François Kraus, producteur (entre autres) la seule personne qui puisse me faire mourir de rire en 2 secondes et EXPOSER de COLÈRE aussi!



J'ai fais 1 film ok, mais je ne connais RIEN à la technique.

- Seq Théâtre
- Seq Sébastien
- Seq Spécial
- Seq
- Seq Agnès Varda (Paris)
- Seq Belle de nuit
- Seq L'été indien
- Seq Océane Journal
- Seq Vito (Grand-père)
- Seq Nadia / Dominique
- Seq Jeanne
- Seq Mère
- Seq Mère
- Seq Agnès Varda (Paris)
- Seq Quotidien
- Seq Mère visible
- Seq L'été indien
- Seq Sébastien (de Sébastien)
- Seq Sébastien (de Sébastien)



... euh... allez voir le film, vous comprendrez.



Avant de savoir quel y allait avoir une prod, on a tourné pi a l'époque, mais HEUREUX!

- Seq pag. Homme (celles du dimanche)
- Seq paradis bébé
- Seq fait dig
- Seq Rita
- Seq Nadia / Fleur botanique
- Seq Les questions (parce que m me pas)
- Seq magasin de jeans
- Seq Les questions (parce que ça fait comme on joue un rôle de France... parce que j'ai écrit dans)
- Seq Agnès Varda (Paris) : mariage?
- Seq Je suis seule le dimanche de ma (série de "Journal du film")
- Seq "dites" du pardon du père... une scène qui est si chargée... on se voit pas...



A 13. (Soupe)



Helène D.F. et Pascal G. ♥



Si vous avez aimé le film, envoyez votre photo d'identité à l'attention de Maïwenn, *Jalouse* : 10, rue du Piâtre, Paris 4^e. Ellevous aimera aussi!

Maiwenn : Mon message était très bateau, presque mièvre. "Faut pas mentir et faut pas frapper." On a beaucoup mis en avant les séquelles des enfants violés mais pas beaucoup évoqué la maltraitance physique. Quelles sont les séquelles quand on a 30 ans ?

Marité : T'as fait du théâtre, du cinéma, penses-tu à une autre forme d'expression ?

Maiwenn : Je veux faire un autre film.

Marité : Préfères-tu jouer ou réaliser ?

Maiwenn : Je préfère jouer dans ce que je réalise.

Marité : Ah c'est mignon ça, c'est joli.

Maiwenn : En tous cas, je ne me suis jamais aussi bien entendue avec un réalisateur que moi (elles éclatent de rire)... Y'a pas eu de conflit.

Marité : T'as pas eu de conflit avec toi-même ?

Maiwenn : Oh si, un jour j'ai eu un petit conflit parce que je me trouvais un peu trop exigeante avec moi-même mais ça a été. Non, je plaisante. Je me faisais jouer à ma méthode, c'est-à-dire en impro. J'aime que les acteurs me fassent sentir 50 % de ce que j'ai écrit et 50% d'eux.

Marité : Après le film, la sortie, les récompenses, tu vas continuer à faire des films ?

Maiwenn : Oui, bien sûr. Je voudrais faire un film sur les actrices, mais ça peut encore changer. Si elles continuent à m'énerver autant, peut-être que je n'en aurais plus envie.

Marité : Je trouve que tu écris beaucoup, t'as toujours des carnets partout.

Maiwenn : C'est vrai. J'aime bien refouiller dans mes agendas et voir ce que je ressentais, à l'époque. Et donc, quel rapport avec le film ?

Marité : On va inverser. Quelle question voudrais-tu que je te pose ?

Maiwenn : Toi par exemple, qu'est-ce que ce film t'a apporté ?

Marité : Il m'a apporté une méthode de travail par rapport au costume. C'est aussi la première fois que je jouais, ça m'a donné envie de recommencer cette expérience.

Maiwenn : C'était dur ?

Marité : Devant la caméra, oui. En impro et en répét', j'adorais. C'est pour ça que je me suis demandé comment tu pouvais passer d'une casquette à l'autre si facilement. Pour ma part, passer des costumes à faire l'actrice, me demandait un temps d'adaptation.

Maiwenn : Tu sais, petits, on passait notre vie à faire des mises en scène avec mes frères et sœurs. Moi je faisais le chef d'orchestre. Et puis passer du costume à l'actrice, c'est très éloigné alors que passer de l'action à la réalisation, ça va de pair.

Maiwenn : Pour mon prochain film, tu fais les costumes ou tu joues ?

Marité : Je joue sans hésiter, je vais prendre des cours de théâtre

Maiwenn : Et comment je vais faire pour mes costumes ?

Marité : Je m'occuperai de la prépa, mais ensuite je veux me concentrer.

Maiwenn : Tu voudras ta caravane aussi (elle rit) ? Mais moi je me vois mal faire un film sans tes costumes.

Marité : Si tu m'écris un rôle, je suis prête à tout. Je peux me faire lifter, perdre 15 kilos.

Maiwenn : Oh oui j'ai vu sur le film, t'as beaucoup maigri... T'associe trop le talent à la maigreur (elles éclatent de rire).

Maiwenn : Et toi, Marité, as-tu pensé que j'étais trop folle ?

Te demandais-tu où je voulais en venir ? T'es-tu dit, "ton film va jamais sortir Maiwenn" ?

Marité : Je te connais, tu vas au bout des choses. Quand tu veux, tu obtiens.

Maiwenn : Attends, moi je me suis souvent dit "Si ça se trouve, ça restera dans mes tiroirs".

Marité : Mais t'es une charrie.

Maiwenn : J'ai pas peur du ridicule. Plein de gens pourraient le faire, mais ont peur. Plein de gens peuvent s'acheter une caméra. Moi je n'ai pas peur. Appeler plein de fois de suite et n'avoir qu'un refus, ça ne me blesse pas. Pour les comédiens, c'est pareil. Regarde Pascal Gregory, je lui avais envoyé le séquencier de 15 pages, c'était bourré de fautes d'orthographe, je me disais : "Attends le mec, il vient de faire Patrice Chéreau, il ne me répondra jamais". Et ben tiens, il m'a répondu, on s'est vus et il a accepté. Qui ne tente rien n'a rien.

Je n'aime pas sentir qu'un comédien a fait des efforts pour se souvenir de son texte. Je déteste ça.

Marité : Pourquoi ?

Maiwenn : Ça me gâche mon plaisir, ça me ramène au cinéma et à la fabrication, or quand je regarde un film, j'ai envie d'oublier que c'est un film, je préfère me dire que c'est la vie. Si je sens qu'il y a de l'écriture et que tout est mis en scène pour mettre en valeur l'écriture, ça m'ennuie.

Marité : Comment fais-tu pour arriver à ce que tu veux ?

Maiwenn : J'essaye de mettre les gens en situation de manière à ce qu'ils oublient la technique. Dans les premières minutes d'une impro, les acteurs cherchent à faire des performances, mais après ils oublient. Comme dans la télé-réalité. C'est ce que j'aime au cinéma.

Marité : Les comédiens ne savaient pas trop où ils allaient.

À la séquence mariage, personne ne comprenait où tu voulais en venir ?

Maiwenn : C'est vrai que pour la scène du mariage, Pascal Gregory m'a avoué il n'y a pas longtemps que, ce jour-là, il a pensé que j'étais vraiment folle. Il trouvait que ça ne voulait rien dire. En voyant le film il a compris. J'ai tout dans la tête, je m'exprime mal avec des mots, j'ai de vraies lacunes de vocabulaire. Je ne suis pas quelqu'un de l'oral.

Marité : Ton film est bourré de sentiments...

Maiwenn : Ouais, mais là tu me donnes un compliment, je ne sais pas quoi dire.

Marité : Comment t'as fait ?

Maiwenn : J'ai été sincère, je suis allée au plus profond de ce que je ressentais. En même temps, la vision de Violette dans le film c'est pas tout à fait ma vision. J'ai voulu tirer mes défauts et mon caractère à l'extrême, c'est pour ça que Violette est chiant, excessive, capricieuse, qu'elle a cette soif de vérité et de comprendre. Maintenant, moi dans la vie, je ne suis pas comme ça...

Marité (elle se marre) : Moi, je trouve que t'es comme ça.

Maiwenn : Mais attends, je serais incapable d'aller voir ma famille avec une caméra et de leur faire cracher le morceau. J'ai beaucoup moins de couilles que le personnage de Violette, mais dans le fond c'est ce que je ressens. Ce que j'aimerais pouvoir faire dans la vie, je me suis fait plaisir, je l'ai fait dans le film. Ce film ce n'est pas que mes failles et mes cicatrices, c'est aussi mes espoirs et mes fantasmes.



Marité et Maiwenn, à Belleville

Séquence magnéto

Dans la vie, Marité est la meilleure amie de Maiwenn. Pour le film, elle est costumière et tient aussi un rôle. *Conversation entre copines* à Belleville, le quartier où la réalisatrice a grandi.

Marité : Pourquoi es-tu passée à la réalisation ?

Maiwenn : Oh t'as écrit tes questions ! Parce que je trouve qu'un film est l'art qui permet de réunir tous les arts. J'aime l'idée de pouvoir mettre tout ce que j'aime dans un film. Une musique, un vêtement, un lieu, des gens, un tableau. Je ne me sens pas frustrée.

Marité : Comment as-tu fait pour la gestion de tout ça ?

Maiwenn : C'est pas si compliqué que ça d'avoir une boîte de prod. T'as un comptable qui fait à peu près tout, et après moi je signe des chèques, ou je les signe pas.

Marité : Comment t'es venue l'idée du film ?

Maiwenn : L'idée est venue après ton mail soit-disant magique.

Tu te souviens, celui que t'envoies et qu'il faut renvoyer à une centaine de personnes pour qu'un miracle arrive. Ce soir-là, je l'ai fait, je l'ai envoyé à plein de monde et j'ai eu l'idée du film la nuit.

Marité : Ah bon ? Quelle idée ?

Maiwenn : Celle du journal intime, de mêler les archives de mon enfance. J'avais retrouvé des images d'archives en rangeant ma maison et je m'étais dit en les re-regardant, il y a un truc à faire avec.

Marité : Et l'écriture ?

Maiwenn : Faut pas que tu joues à la journaliste Marité. Ces questions-là, ils me les ont posées. Poses-moi des questions comme si on était deux copines.

Marité : Tu as beaucoup de force je trouve, t'as lâché des sous, c'est toi qui a financé ton film ?

Maiwenn : Oui, au début j'ai tout payé, mais je pars du principe qu'il faut dépenser son argent. C'est constructif d'avoir une assurance vie, mais il faut savoir prendre des risques. L'expérience du risque, je l'avais rencontrée au moment du spectacle et ça m'avait été bénéfique.

Ne compter que sur soi-même, prendre des risques, quitte à se planter. J'avais de l'argent pour financer le tournage, j'y suis allée sans réfléchir. J'ai clôturé mon assurance vie qui était bloquée depuis dix ans et je l'ai transférée sur mon compte de société. C'est tout.

Marité : Comment as-tu formé l'équipe ?

Maiwenn : J'ai choisi ceux qui étaient libres et qui avaient envie. Beaucoup de jeunes qui n'avaient rien à faire pendant les vacances. À part Pierre-Yves, le mec du son qui fait des films hyperconnus dans le monde entier, les autres n'étaient que des stagiaires ou des assistants, leur premier film à eux aussi.

Marité : Et les comédiens ?

Maiwenn : Un concours de circonstances, mais ça je l'ai dit partout... ils l'ont dans le dossier de presse.

Marité : Attends, elles sont un peu bateau mais je les ai bossées mes questions ! Quand je les aurai évacuées, je me sentirai mieux.

Marité : La violence de l'enfance, c'est le message que tu voulais faire passer ?